

Paul Watson : « Je ne crois ni aux frontières, ni aux nationalités »

Inépuisable défenseur de l'environnement, l'activiste Paul Watson a consacré sa vie à la défense des grands cétacés. Le fondateur de l'ONG Sea Shepherd revient pour l'Humanité sur ses combats, ses convictions profondes et répond aux accusations dont il fait l'objet sur les questions d'immigration et de démographie.



[Paul Watson : « Je ne crois ni aux frontières, ni aux nationalités » - L'Humanité](#)

Interpol vient de lever la notice rouge vous concernant, mais le Japon maintient son mandat d'arrêt. Quel regard portez-vous sur cette affaire qui vous a valu des mois de prison au Groenland ?

Toute [cette affaire](#) est très politique. Le Japon me qualifie de dangereux écotorseur armé. Je n'ai jamais blessé quiconque, je n'ai été condamné pour aucun crime et j'ai gagné l'ensemble des procès civils intentés contre moi. Mes accusateurs, eux, ont été condamnés pour entreprise criminelle.

En revanche, la médiatisation de notre campagne contre les baleiniers, pendant dix ans, a embarrassé le Japon. Interpol, je pense, a fini par en conclure que tout cela ne relevait pas d'une notice rouge et l'a levée. Certes, le Japon peut toujours continuer à réclamer mon arrestation, mais, sans cette notice, c'est beaucoup plus compliqué.

Ce n'est pas sans conséquence pour ma liberté de mouvement. En novembre, je serai au Brésil [pour la COP30](#). J'y vais sous protection de la présidence brésilienne. Je suis davantage préoccupé en ce qui concerne un retour éventuel aux États-Unis. Le président Trump – si nous pouvons vraiment l'appeler comme ça – a rencontré le premier ministre japonais récemment. Je ne connais pas la teneur de leur conversation, mais elle m'inquiète. Ici, en France, j'ai l'assurance d'être parfaitement en sécurité. J'en suis heureux.

Sur le même thème



[Paul Watson : après la libération du militant écologiste défenseur des baleines, de nouveaux combats à venir](#)

Vous avez consacré votre vie à protéger les baleines. La situation s'est-elle améliorée ?

En 1986, un moratoire international interdisant la chasse à des fins commerciales de l'espèce a été adopté. Depuis cette date, [le commerce de la baleine est illégal](#). Le Japon agit donc non seulement dans l'illégalité, mais le fait y compris dans des zones protégées. En 2005, lorsque j'ai lancé cette campagne, mon objectif était de révéler l'ampleur de ces pratiques. [Nous avons sauvé 6 500 baleines](#), en reprenant la mer chaque année pour empêcher les navires-usines de poursuivre leurs activités.

Estimez-vous, aujourd'hui, qu'il y a une aggravation de la criminalisation des militants écologistes ?

Absolument. Les gouvernements manipulent les lois afin qu'elles leur permettent de [criminaliser les militants](#), leurs actions et leurs mouvements.

Y compris en France ?

Je ne connais pas assez bien la situation ici. Mais cela ne me surprendrait pas. À ma connaissance, aucun activiste environnemental ne s'est rendu coupable d'avoir tué quelqu'un. Mais plus de 2 000 défenseurs de l'environnement ont été assassinés ces vingt dernières années. Une donnée largement ignorée par les médias dominants.

L'ONG Sea Shepherd, que vous avez fondée, pratique l'action directe, notamment en haute mer. Vous prônez la non-violence agressive. De quoi s'agit-il ?

Quand j'ai quitté [Greenpeace](#) en 1977, j'ai établi cette stratégie qui repose sur l'intervention directe contre des activités illégales sans blesser personne. Prenons une image : si un braconnier pointe son fusil sur un éléphant, la non-violence agressive revient à lui enlever son fusil et à le casser. C'est sauver l'éléphant sans toucher au braconnier.

Je n'ai absolument aucun problème avec le fait d'endommager du matériel utilisé pour tuer des animaux ou pratiquer des activités criminelles.

Cette radicalité s'exprime y compris dans vos prises de position. Vous défendez entre autres l'idée que nous serions trop d'êtres humains sur Terre...

Je ne pense pas que nous soyons trop d'êtres humains. Je pense que l'écologie de la planète et ses ressources démontrent que nous sommes trop nombreux. Il y a trois lois écologiques : la première, la loi de la diversité, sur laquelle repose la force de notre système nature. La deuxième, la loi de l'interdépendance, qui relie chacune des espèces entre elles. La troisième, la loi des ressources dont les limites contredisent, de fait, le principe d'une croissance infinie.

En d'autres termes, pour que la population humaine poursuive son accroissement, elle n'a d'autre choix que de voler les ressources d'autres espèces. Ce qui entre en contradiction avec les deux premières lois : la préservation de la diversité et l'interdépendance des espèces. C'est ce qui conduit à [l'effondrement écologique](#).

Maintenez-vous vos propos tenus il y a plusieurs années sur la nécessaire réduction du nombre d'êtres humains sur Terre ?

Nous n'avons pas besoin de faire quoi que ce soit en la matière. L'écologie le décidera pour nous. Certaines personnes m'ont prêté des propos concernant la réduction de la population mondiale à moins d'un milliard de personnes. Je n'ai jamais dit cela.

En revanche, si on ne vit pas en harmonie avec ce qui nous entoure, si on ne vit pas en accord avec les lois écologiques, la nature va réduire notre population. On ne réalise pas à quel point [ce système est fragile](#). Depuis 1950, 40 % du phytoplancton a disparu. Le phytoplancton fournit 70 % de l'oxygène de l'air qu'on respire.

Cet effondrement est dû à la diminution des populations de dauphins, d'oiseaux marins, de baleines, qui fournissent les nutriments nécessaires au développement de ce phytoplancton. [S'il disparaît totalement](#), nous mourrons. Si les insectes disparaissent, nous mourrons.

Notre survie dépend de celle de l'ensemble des autres espèces. La philosophie dominante qui guide les êtres humains est [l'anthropocentrisme](#). Seuls les hommes comptent. Ils dominent, sont supérieurs et au centre de tout. Or, nous devons apprendre des peuples indigènes le concept de biocentrisme. Nous sommes une part de la nature. Nous ne la dominons pas.

Sur le même thème



[Invasion de méduses, canicule, eau trop chaude : le réchauffement climatique menace le fonctionnement des centrales nucléaires](#)

Je crois profondément que, si nous n'adoptons pas cette philosophie, nous ne survivrons pas. Certains ne parviennent toujours pas à comprendre que des espèces qui n'ont ni bras ni jambe sont pourtant extrêmement intelligentes. Les animaux et les végétaux ont évolué de manière symbiotique pendant des millions d'années. Nous ne sommes pas leurs supérieurs. Nous sommes leurs partenaires.

Vous avez tenu des propos particulièrement contestables notamment sur les phénomènes migratoires aux États-Unis. Estimez-vous que la lutte pour la dignité humaine et contre la misère s'oppose à celle pour la préservation de la nature ?

Encore une fois, certains m'ont prêté des propos que je n'ai jamais tenus. Ma position concernant l'immigration aux États-Unis n'a pas changé. Elle est la même que celle du leader de l'United Farm Workers, César Chavez (figure du syndicalisme paysan aux États-Unis – NDLR), aux côtés duquel j'ai milité dans les années 1960. Il a été mon guide.

Comme lui, je considère que l'immigration illégale est le fondement de l'esclavage et de [l'exploitation de travailleurs](#) aux États-Unis. Une immigration illimitée, c'est l'assurance d'une main-d'œuvre exploitée dans les champs, les hôtels, les restaurants... Lorsqu'on exprime ce genre d'opinions, immédiatement, on se retrouve taxé d'anti-immigrés. C'est faux.

Lorsque je dirigeais le Sierra Club, nous avons fait voter une motion condamnant la traite et l'exploitation des êtres humains. Je disais à l'époque que si nous ne réfléchissions pas davantage à la manière de se confronter à la réalité de cette immigration, nous allions devoir en affronter les graves conséquences. Et c'est exactement ce qu'il se passe aujourd'hui.

Le futur des migrations massives va être déterminé par le nombre [de réfugiés climatiques](#), notamment du Sud vers le Nord. Personne ne propose sérieusement d'anticiper cette situation. Rien ne sera résolu en persécutant ces personnes, en les criminalisant. C'est sans doute la première étape de la réduction naturelle de la population mondiale.

Sur le même thème



[États-Unis : l'IA au service du gouvernement pour surveiller les migrants, les étudiants étrangers et les demandeurs d'asile](#)

Le réchauffement climatique est à l'origine d'épidémies, de famines, de guerres... Globalement, il est plus confortable d'ignorer le problème. Évidemment, je n'ai pas de solution, mais je suis convaincu que nous avons besoin de réfléchir ensemble. Je ne crois ni aux frontières ni aux nationalités.

Nous sommes citoyens d'une planète. Le reste, ce sont des constructions artificielles qui ne permettent qu'une chose : le contrôle de la population et de la consommation. Un Américain moyen consomme 25 fois plus de ressources qu'un Indien moyen, et pourtant ils sont bien moins nombreux.

Vous êtes accusé de malthusianisme...

Je ne comprends pas ces accusations. Je pense que les gens sont parfois simplistes.

Ce n'est pas anecdotique. Le malthusianisme se fonde sur une attaque frontale contre les populations les plus pauvres et les plus vulnérables, dans leur existence même...

Certainement oui. Mais ce n'est absolument pas ce que je pense. Je ne fais aucune différence entre les êtres humains, les divisions sont inutiles. Je ne crois pas aux théories des races. Il n'y a qu'une espèce humaine.

En 2006, sur Radio Canada, vous avez déclaré : « Beaucoup de gens qui pourraient apporter une contribution à leur pays d'origine viennent aux États-Unis. Et cela ne résout pas les problèmes dans des pays comme le Guatemala et le Honduras, où les gens devraient aider à améliorer les choses dans leur pays. ». Maintenez-vous ces propos ?

Bien entendu, les choses ne sont pas aussi simples, mais je considère que le matérialisme attire les gens. Le problème n'est pas que certains quittent leur pays, mais si un médecin guatémaltèque s'installe au Canada, il va participer à combler un manque de médecins, dans un coin reculé du pays. Le Canada va donc exploiter les ressources du Guatemala pour résoudre ses propres problèmes et encourager la fuite des cerveaux.

Beaucoup, en France, vous reprochent votre amitié avec Brigitte Bardot, condamnée pour incitation à la haine raciale...

En 1977, j'ai emmené [Brigitte Bardot](#) sur la banquise où je m'opposais à la chasse aux phoques. Ça a été le début de notre victoire contre ces pratiques. Je me sens, personnellement, redevable à son égard d'avoir permis cela.

Je n'ai pas d'inclination politique, de gauche ou de droite. Je regarde uniquement les actions menées sur le terrain de l'écologie. Je n'ai pas de problème à assumer mon amitié avec elle. Je la respecte mais je ne partage pas ses opinions politiques sur la question raciale et l'immigration.

Ne considérez-vous pas que les idées d'extrême droite sont incompatibles avec la lutte pour le vivant, la biodiversité et la nature ?

Je ne connais aucune opinion politique, ni aucune religion compatible avec la préservation totale du vivant. Pour moi, tout ceci n'est qu'une messe collective anthropocentrique.

L'écologie est largement ignorée, voire contestée par les libéraux et les nationalistes. Comment mener la bataille, y compris sur le terrain politique ?

On ne peut pas les combattre sur le terrain politique. La politique, c'est l'art du possible, c'est ce que nous pouvons faire, en pratique. Or, tous les politiques qui prennent des positions fortes en faveur de l'environnement se retrouvent systématiquement empêchés de les mener à bien. Nicolas Hulot m'a dit un jour « je ne peux rien faire ». Chacune de ses initiatives recevait [l'opposition systématique](#) des ministères du Commerce ou de l'Économie.

Le problème est donc le capitalisme ?

Oui, c'est le capitalisme. Mais c'est aussi le socialisme, le communisme, c'est l'ensemble des politiques économiques qui régissent ce monde. Tout ce qui place l'intérêt des êtres humains au-dessus de celui de la nature est à mon sens contre-productif. Le principe inaliénable doit demeurer la recherche d'une vie en harmonie avec l'ensemble des autres êtres vivants.

À quelques semaines de la COP30 sur le climat et alors que 70 États viennent de ratifier le traité sur la haute mer, qu'attendez-vous de l'action des dirigeants du monde ?

Ce [traité sur la haute mer](#) aurait dû être signé il y a vingt-cinq ans ! Tout avance vraiment trop lentement. On parle de mise en œuvre, d'objectifs, mais les accords, les lois, les traités, les conventions internationales existent déjà. Ils ne sont pas appliqués.

Allez-vous reprendre la mer ?

Nous allons repartir, oui, pour nous opposer à la surpêche des krills (petites crevettes – NDLR) en Antarctique. C'est l'alimentation principale des pingouins et des baleines, mais les pêcheries industrielles en prélèvent 500 000 tonnes chaque année, pour fabriquer de la nourriture pour les saumons et les poulets d'élevage.

Sur le même thème



[Une lueur d'espoir pour le thon et la biodiversité dans l'Océan Indien après la victoire de l'ONG Bloom](#)

Quel message adressez-vous à la jeunesse du monde ?

Je lui dis de n'être ni pessimiste ni déprimée par le futur. En 1973, j'ai appris une des grandes leçons de ma vie. À l'époque, j'étais bénévole auprès de l'American Indian Movement. Nous occupions un terrain pour dénoncer le non-respect du traité de Fort Laramie (accord signé en

1868 entre les États-Unis et le peuple lakota garantissant la possession par les Indiens de la région des Black Hills – NDLR).

Le gouvernement nous a envoyé soldats et policiers pour nous tirer dessus. Je suis allé voir Russell Means (figure du militantisme pour les droits des Amérindiens – NDLR) et je lui ai dit : « *Ils sont trop nombreux, nous n'avons aucune chance de gagner.* » Et il m'a répondu : « *On s'en fiche des probabilités. On s'en fiche de perdre ou de gagner. Nous sommes là parce que nous le devons. Au bon endroit. Au bon moment. Nous luttons pour une juste cause.* »

Personne ne contrôle le futur. En revanche, chacun de nous a un pouvoir absolu sur son présent. Un individu peut changer la donne. [Greta Thunberg](#) a réussi à se faire entendre. Et grâce à [Dian Fossey](#), il y a encore des gorilles. Pour moi, il n'y a rien de plus noble que de sauver une espèce de l'extinction. Alors, faites ce que vous devez faire, maintenant.